

Soulmates



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.nishabooks.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Zoé Laboret

Correction : Perrine Fabrigoule

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : 2Li

MAURINE MÉTAIRIE

Soulmates

Tome 2 – Les chasseurs de temps

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

*À JB. L'Amour. Le seul et l'unique.
Merci d'exister.*

Chapitre 1

*Ensuès-la-Redonne, France –
10 novembre 2021
Paige*

J'enfonce mes pieds nus dans le sable rocailleux. Il est humide et froid, mais si agréable sous ma peau. J'aime la quiétude de cet endroit en ce début novembre. Les vagues s'abattent sur la petite plage. Elles glissent, silencieuses et douces, apaisantes et pleines de promesses, laissant leurs empreintes assombrir la dorure des quelques galets qui jonchent le bord de mer.

Il y a dans l'air l'odeur iodée de l'océan et celui des forêts de pins qui s'étendent à perte de vue sur les falaises de roches. Et entre deux géants de pierres, la crique demeure, identique à mes rêves d'enfant. Délestée



de ses touristes envahissants, la calanque n'en est que plus éblouissante. Et tous mes sens s'éveillent de la voir ainsi, dans sa plus parfaite représentation, en la sachant éternelle et immuable, protectrice de souvenirs heureux.

Quand le soleil débute son ascension à l'est, mon souffle se coupe et les sanglots déferlent. Je suis à la fois émue par la beauté du ciel, peint de multiples nuances de rose, et dévastée par mes démons intérieurs qui mugissent de n'avoir pu s'exprimer avant ce jour. Mes paupières se ferment.

Mes larmes coulent.

Mon cœur se brise.

Un mistral calme balaie mes cheveux qui fouettent mon visage et restent collés à ma peau humide. Un frisson me parcourt l'échine, je dissimule mes mains dans le gros pull en maille blanche de Mamili, puis rabats mes genoux contre ma poitrine pour me raccrocher à ce qu'il me reste de volonté. Comment cet endroit dans lequel je me suis toujours sentie en paix et en sécurité peut-il m'assaillir de tant de tristesse alors que je le contemple ainsi ?

Des pas se rapprochent derrière moi. J'ouvre les yeux et le devine *qui* descend la petite passerelle en béton menant sur la plage. Je sais qu'il a les mains dans les poches et que le vent fait virevolter la cravate sombre de son pauvre costume, auquel il ne porte aucun intérêt. Je le sais. Je le sens. Mon cerveau me le dit. Il le traduit

de mes sens aiguisés, de mon ouïe affûtée, de mon odorat surdéveloppé, de mon corps entier qui ressent chaque vibration du sol et de l'air. C'est ainsi que j'ai été créée. Et c'est ainsi que je demeurerai.

Pour toujours et à jamais.

Il s'arrête près de moi. Je lève mon regard vers les falaises, en séchant mes larmes d'un revers de la main. Nous ne sommes pas seuls ici. Mon temps est compté. Alors, dans ce cas, que la partie commence.

— Tu es difficile à trouver, Paige.

Je souris discrètement, sans toutefois lui adresser un regard.

— Et encore plus difficile à attraper, inspecteur.

— Voilà pratiquement quatre ans que je m'y essaie...

Sa voix est douce et sereine. Pas une once de mépris. Pas un filet de colère ou de reproche. Son timbre rauque et grave est paternel et attentif. Il en a toujours été ainsi avec l'inspecteur Dixon. Peut-être aurait-il agi différemment avec moi si j'avais commis mes bêtises seule, car je crois que l'affection particulière qu'il porte à Aaron l'a poussé à m'apprécier au fil des années.

Je tourne finalement ma tête face à lui et l'observe d'en bas. Quatre ans que je n'avais pas revu cet étrange personnage. Ses cheveux sont un peu plus grisonnants, ses rides un peu plus profondes, mais son visage radieux est identique à mes souvenirs. Je m'étonne de ne pas

ressentir autre chose que de la tendresse en cet instant pourtant loin d'être à mon avantage.

Il retire ses mains de ses poches et prend place à mes côtés. Il frotte ses paumes pour en retirer le sable, alors que ses yeux se perdent à leur tour dans la contemplation de la plage de la Dugué et de son incroyable panorama.

— Pourquoi cet endroit ? me questionne-t-il ensuite.

Je lève les épaules et secoue la tête pour lui répondre :

— Ceci est mon havre de paix, mon petit coin de paradis. Et si tout doit s'arrêter, autant que cela soit dans un lieu qui me plaise. Vous ne croyez pas ?

J'ai beau rester fixée sur l'océan, je discerne parfaitement sa petite moue compatissante.

— Tu as sans doute raison, Paige.

— Vous voyez ses rochers, là-bas ? lui désigné-je du bout de mon index. Gaby et moi aimions nous en servir comme plongeur et faire peur à Mamili et Erynn qui nous attendaient sur le bord de la plage...

Je ris tendrement et évoque de nouveaux souvenirs :

— En été, l'eau est turquoise et transparente. La même couleur que celle des yeux de Mamili. Que celle de mon père... et celle d'Erynn. Ils ont la même profondeur, mais pas la même aura. Ma grand-mère était en tout point différente, comme si elle n'avait pas élevé l'homme qui m'a servi de père des années durant.

— L'erreur est humaine et le pardon est preuve de sagesse, Paige.

Je pivote lentement vers lui pour planter mes iris dans les siens.

— Mon géniteur a tout fait pour m'enlever la seule chose au monde qui était indispensable à ma propre survie. Ce n'est pas une erreur, inspecteur, c'est un supplice.

Il comprend et déclare, avec le plus de délicatesse possible :

— Aaron.

Je hoche la tête pour confirmer, alors que mes lèvres tremblent à l'évocation de son prénom.

— Comment pourrais-je lui pardonner d'avoir à ce point voulu me briser ? Je n'en suis pas capable. Ma rancune est trop grande et mon cœur s'est noirci avec les années.

— As-tu seulement laissé une chance à ton père de t'expliquer pourquoi il a fait ce qu'il a fait ?

Mes joues me piquent et la colère me traverse. Je me contiens en sachant pertinemment que l'inspecteur Dixon n'y est pour rien dans cette histoire et que mes sentiments envers mon père n'ont pas à empiéter sur ma bonne entente avec le policier.

— Je n'ai pas besoin de sa version des faits. Aussi surprenant que cela puisse paraître, je fais davantage confiance à Aaron qu'à Derek Howard.

Will Dixon se tait. Il pose ses coudes sur ses genoux et j'observe ses mains ternies par le temps et les taches sur sa peau brune qui se répandent jusque sur ses poignets. Son profil est droit, sa mâchoire détendue et ses sourcils épais forment une ligne interminable au-dessus de ses yeux sombres.

— Pourtant, Aaron n'est pas avec toi, aujourd'hui. Je pensais vous trouver tous les deux. Vous voilà réunis depuis un an. Je croyais naïvement que cette fois-ci, vous ne vous sépareriez plus.

Si je clos les paupières, je vois son visage... Ses lèvres charnues, son sourire éblouissant. Ses prunelles brunes, piquetées d'étonnantes parcelles d'or. Sa barbe noire aux contours nets. Ses grandes mains qui caressent sa fine repousse de cheveux crépus quand il perd l'avantage. Son corps athlétique et ses bras protecteurs. J'entends la mélodie de son rire éclatant et je ressens ses doigts agiles qui parcourent mon corps avec la même dextérité qu'à nos débuts.

Si je clos les paupières, Aaron Cooper est là. Toujours. Car où peut-il être sinon près de moi ?

— Il faut croire que vous vous êtes trompé, inspecteur.

Will Dixon soupire. Aaron sans Paige, Paige sans Aaron ? Y a-t-il seulement un monde ou un univers dans lequel cela est possible ?

— Il y a de ça dix mois, Aaron et toi vous êtes joués de moi en vous échappant impunément du Met, que

vous avez dévalisé, me rappelle-t-il en plissant les yeux de déconvenue.

Je souris en y repensant. Du grand art. Comme toujours lorsque nous sommes ensemble. Lors de ce genre de braquage, mieux vaut avoir un coup d'avance sur l'adversaire pour pouvoir s'en sortir en cas d'échec.

Notre plan B était clair : si la police intervenait, Aaron se livrait à elle, nous offrant ainsi assez de temps pour déguerpir du musée sans se faire attraper. Personne n'était en mesure de prouver sa culpabilité dans cette affaire. Les caméras étaient inexploitable et le personnel amnésique. Il suffisait d'un peu de patience. De cette manière, Dixon pensait tenir le coupable quand, en réalité, il se faisait berner et que je nous trouvais un moyen de transport afin de nous exfiltrer de Manhattan.

J'aurais adoré voir la mine déconfite de mon père en constatant le vol de l'une de ses plus belles voitures. Une fois le travail réalisé, seule notre confiance envers l'inspecteur nous a autorisés à lui remettre le Diamant Parfait. Je n'en avais tout bonnement pas besoin. J'avais déjà tout ce qu'il me fallait. Car même les plus beaux trésors ne valent pas les sentiments les plus absolus.

— Si je peux me permettre, nous n'avons rien dérobé, inspecteur, avancé-je, une touche d'insolence dans la voix. Nous vous avons rendu le diamant.

— Après l'avoir volé dans l'enceinte de l'un des musées les plus infranchissables du monde, avoir désactivé les caméras de surveillance et drogué les employés.

Son sourcil gauche se dresse sur un œil agacé de s'en amuser.

— Et pourtant, vous ne nous avez pas dénoncés, constaté-je en m'appliquant à imprégner toutes mes expressions de ma profonde et sincère gratitude.

L'inspecteur rapproche ses pieds, coincés dans d'affreuses chaussures en toile, les uns contre les autres dans le sable doré. Leur passage laisse une marque sur la plage et son geste dégage légèrement sa veste, qui me permet d'entrevoir la paire de menottes enfouie au fond de la poche de son pantalon.

— Cela a toujours été ainsi avec vous, Paige, se remémore-t-il gentiment. Je n'ai jamais fait les choses comme j'aurais dû les faire. J'ai toujours cru en vous et en votre capacité à vous en sortir. Et j'y crois encore.

Je plonge mes yeux vers les bracelets en ferraille, pour revenir à lui, pleine de provocation et de moquerie.

— Vraiment, inspecteur ?

Il remarque ce que je lui indique puis reste un long moment sans rien dire, redoutant probablement que je ne m'enfuie en courant lorsqu'il lèvera le petit doigt pour m'arrêter.

— Ne vous inquiétez pas, commencé-je en me tournant de nouveau vers le soleil orangé qui illumine le ciel et la mer bleue, je ne compte pas m'en aller. Et, de

toute manière, où puis-je m'évader, cernée de la sorte par vos collègues, qui se croient discrets, aux quatre coins des falaises qui nous entourent ?

Sur mes lèvres, un sourire se dessine quand dans sa gorge serrée, la boule de culpabilité glisse dans son œsophage pour atterrir droit dans son estomac.

Pris la main dans le sac, inspecteur.

Je me réjouis de mon petit effet. S'il me croit assez bête pour ne pas avoir remarqué l'armada de flics qui attend patiemment un geste trop vif de ma part pour m'abattre dans la seconde, c'est qu'il ne me connaît pas aussi bien que je ne l'aurais cru.

— Simple mesure de précaution, se défend-il sans y croire vraiment.

— Il ne faudrait pas que je vous file entre les doigts comme il y a dix mois à New York et depuis quatre ans par-delà le monde, n'est-ce pas ?

Il s'égayé. Comment en vouloir à celui qui a tant de fois sauvé ma peau ? Le pauvre homme ne fait que son travail. Peu importe que le travail en question soit le pire métier du monde.

— C'était l'idée, en effet.

J'ai envie de rire, mais je me retiens pour ne pas paraître trop insolente. Je sens que ce petit rendez-vous risque d'être pimenté. Autant ne pas y rajouter d'emblée trop d'épices.

— Mais, débute-t-il, empli d'une certaine méfiance, vas-tu me laisser croire toi aussi que je mène la danse avant de retourner la situation à ton avantage, comme Aaron l'a fait il y a quelques mois ? Qui me dit que ce n'est pas précisément ce que tu attendais de moi ? Et que cela n'est qu'une nouvelle diversion vous permettant d'élaborer un crime plus grand encore ?

La malice se lit sur mon visage en gros caractères.

— Ça, inspecteur, c'est la partie qui le décidera.

Il fronce les sourcils et je ricane tout bas.

— Paige, me réprimande-t-il gravement, ce n'est pas un jeu. Veux-tu que je te rappelle les faits desquels tu es accusée et de la lourde peine que tu encours ? Tout ceci est bien trop grave pour que tu t'en amuses.

Il se rapproche quelque peu de moi à mesure qu'il prononce sa confidence. Mon rire cesse et je m'informe :

— Est-ce que l'on peut nous entendre ?

Il médite sur ma question pour être sûr de m'apporter la réponse la plus honnête possible.

— Non. J'ai expressément veillé à ce que cela ne soit pas le cas. Tout ce que tu me diras restera seulement entre toi et moi, Paige.

— Vous souhaitez sincèrement m'interroger ici, inspecteur ? Au beau milieu de cette plage déserte ?

Je reconnais être surprise, mais aussi divertie par cette information pour le moins étonnante.

— Pourquoi ne pas tout de suite m'arrêter ?

— Parce que je suis convaincu que tu te livreras davantage sur cette plage que tu aimes tant, plutôt qu'entre les quatre murs d'une cellule sombre. N'ai-je pas raison, Paige ?

Fière et hautaine, je hausse le menton face à la mer, me refusant à entrer dans ce genre de manège inarrêtable.

— Vous perdriez moins de temps à me passer les menottes, inspecteur, car je n'ai strictement rien à vous dire, et peu importe l'endroit du monde où nous nous trouverons, cela en sera toujours ainsi. Je suis au courant des confidences qu'Aaron vous a faites il y a dix mois. Mais je ne suis pas comme lui. Je ne parle pas si facilement.

Un ange passe, temps durant lequel il m'analyse attentivement. Finalement, rompant le silence devenu pesant, Will Dixon me sollicite, affirmant plus que ce qu'il ne demande :

— Même s'il s'agit de le sauver, lui ?

Mon cœur s'arrête de battre et plus aucun mouvement ne m'est possible. Voilà qu'il touche la corde sensible. Ma faiblesse la plus intime. Ma kryptonite dévastatrice. Et je ne peux qu'assister, impuissante, à ma mise sur le bûcher, défaite et sans défense.